

1^{er} dimanche de l'AVENT
Année B

Malstroit
le 21.12.2008

Avec et comme MARIE ^{Reprise racontée et améliorée de 2002}
dans le mystère de l'ANNONCIATION

L'évangile de l'Annonciation :

un récit bien connu et ^{un récit} illustré par une multitude
d'œuvres d'art

ainsi dans les nombreuses icônes des chrétiens d'Orient.

Mais peu importe la façon dont on a conçu
et voulu illustrer l'événement.

Ce qui est sûr, c'est que cette jeune fille de Nazareth, Marie,
a été clairement - et disons : objectivement -
sollicitée par Dieu, pour devenir la Mère
du Messie attendu par Israël ;

ce qui est sûr c'est que cette femme
a donné un consentement libre et total
à ce qui lui était demandé,

plus qu'un consentement, d'ailleurs,

c'est une réponse engageante. ^{qu'elle donne} Voici la servante du SGR:
"que tout se fasse, pour moi, selon ta parole"

Ce qui est sûr, encore et surtout, c'est qu'à l'instant même
où Marie donne sa réponse,

oui, en elle, Marie, à cet instant
"le Verbe se fait chair",

Dieu lui-même devient un homme

Instant vraiment unique, vraiment sublime
que rappelle trois fois par jour, dans les pays chrétiens
la sonnerie de l'Angelus.

Pourtant, si sublime que soit ce qui est ainsi
au cœur, au centre de l'événement de l'Annonciation
on ne peut pas ne pas prendre en considération
ce qui l'a déclenché, à savoir : le consentement de Marie
un consentement qui nous concerne, chacun,
et dans le quel nous nous trouvons engagés.

C'est que, dans l'événement de l'Annonciation, Marie n'est pas à regarder comme une personne seule. Les termes employés dans le dialogue de l'Annonciation, disent les spécialistes des textes bibliques, montrent clairement que Marie, lors de l'Annonciation, est considérée comme personnifiant le peuple d'Israël : ^{appelée} ^{fille de Sion} ^{dans son} ^{liberté} oui, ^à elle seule, elle est Israël dans sa totalité. Plus que cela : parce que, en fait, le peuple d'Israël a été comme peuple choisi, dans ses rapports avec Dieu, peuple représentant l'humanité, l se trouve que Marie, au moment de l'Annonciation, non seulement personnifie Israël, mais représente l'humanité / tous les humains se trouvent rassemblés en sa personne.

Voilà pourquoi, le dialogue de l'Annonciation devient... est, en vérité, dialogue entre Dieu et l'humanité.

C'est ce que le pape Paul VI faisait remarquer dans un document sur le culte marial

L'Annonciation, écrivait-il, est un moment culminant du dialogue de salut entre Dieu et l'homme" (Exh. N°6)

S^t Bernard a dramatisé admirablement ce dialogue :

montrant bien, justement, que Marie est bien plus qu'elle seule, dans la circonstance : c'était ta réponse, ô douce Vierge, s'exclame-t-il en orateur qui il Adam l'implore, tout en larmes, exilé qu'il est du paradis avec sa pauvre descendance ;

ils l'implorent... ils la réclament les patriarches, les ancêtres, cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à terre,

.. Et ce n'est pas sans raison, puisque, de ta parole dépend... le salut de tous les fils d'Adam, de ta race entière..."

Lui, en vérité, nous sommes tous en cause, ^{nous} les humains,

dans ce dialogue de l'Annonciation,

puisque l'on s'agit de l'incarnation du Fils de Dieu

"^{l'incarnation qui se fait} pour nous et pour notre salut"

"Jamais, dans l'histoire de l'homme, autant de choses n'ont dépendu du consentement de la créature humaine qu'à ce moment" disait, de l'Annonciation,

le pape Jean-Paul II en annonçant le Jubilé de l'An 2000.

(lettre apostolique, N°2)

Mais nous ne sommes pas en cause,
 seulement d'une façon générale et ^{seulement} comme bénéficiaires
 des conséquences, pour nous, de la réponse de Marie.
 Car nous sommes ^{des êtres} libres : aussi, il revient à chacun
 de faire sien le consentement de Marie ;
 autrement dit, en continuation à ce consentement,
 pour le prendre effectivement en compte,
 chacun doit donner à Dieu le consentement de sa foi,
 c'est à dire, concrètement désormais, consentir au Christ,
 Fils de Dieu, sauveur,
 faire acte de profession de foi en lui, Jésus le X^t.
 Il faut insister : on ne peut pas être chrétien ^{fonnel.}
 un vrai croyant, sans donner au X^t un consentement per
 Cela a toujours été et est toujours vrai,
 mais on s'en rend compte davantage aujourd'hui
 car n'existe plus - ou presque plus - le contexte social
 qui faisait que ^{dans nos pays} on adhérerait au X^t, qu'on était croyant
 presque naturellement, par hérédité pour ainsi dire,
 avec le soutien du milieu et la force de l'habitude :
 il est évident que ce n'est plus le cas
 actuellement, nous le constatons, le fait de consentir au X^t
 - c.à.d. le fait d'être croyant
 relève beaucoup plus clairement d'une décision personnelle
 décision personnelle que, il faut le rappeler,

l'Eglise a toujours exigé et exige toujours
de la part de n'importe qui s'engageant comme chrétien
et d'abord, évidemment, quand il s'agit d'être baptisé.
Consentement au X^e donné en bien des occasions,
en démarche personnelle ou communautaire,
consentement, adhésion au Christ que nous donnons
que nous professons d'une façon particulière et significative
- remarquons-le -

en prenant part à l'assemblée du dimanche,
comme c'est le cas, ici, maintenant.

Une démarche, donc, entre autres démarches,
qui nous fait prendre à notre compte
le OUI que Marie a prononcé le jour de l'Annonciation
Avec, c'est évident, l'engagement.

que ce OUI inclut, en suite pratique, pour être vrai.
Pas d'exemple plus parlant pour tous les croyants
que l'exemple de Marie.

S'a-t-elle pas redit, pratiquement, dans la conduite de son ^{existence,}
ce qu'elle avait dit au jour de l'Annonciation :

'Voici la servante du SGR : que tout se passe pour moi
selon ta parole'

C'est Jésus lui-même qui le fera remarquer un jour /
selon l'évangéliste S^t Luc (11, 27.28) à une femme
qui, pleine d'admiration pour Jésus, s'était exclamée :
Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles

et qui t'a nourri de son lait!"

Je'nus répondit et, dans la circonstance, avec allusion certaine à sa mère:

"Heureux, plutôt, ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent!"

Alors, il avait bien raison, le pape Jean-Paul II, qui, au cours d'une audience générale, déclarait:

"Par son comportement, Marie rappelle à chacun de ^{travaux} la grave responsabilité d'accueillir le projet de Dieu dans notre vie"

Oui, accueillir le Christ, lui donner notre consentement, aller à sa rencontre, "être amenés encore à l'obéissance de la foi"
 comme nous a dit St Paul dans la 2^e lecture

c'est à cela que nous sommes appelés pendant le temps de l'Avent

aujourd'hui spécialement en mémoire et en suite

du mystère de l'Annonciation

et à l'exemple de Marie, la Mère du Fils de Dieu.

Saurons-nous le vivre sans nous laisser, ces jours-ci,

^{complètement} distraire et accaparer par les bruits et les lumières

d'un Noël devenu, aujourd'hui,

trop souvent païen.